TAKAM TIKOU
LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS — INTERNATIONAL

« Mon art trouve ses racines dans mon enfance »

Discours d'acceptation du prix Hans Christian Andersen 2026

Le 31 octobre 2026

Par **Cai Gao**, illustratrice

Traduit par Xiao Aozi vers l'anglais et Hasmig Chahinian vers le français



Nous vous proposons de découvrir le discours prononcé par Cai Gao à la cérémonie de remise des prix Hans Christian Andersen 2026, le 8 août 2026, au Musée canadien de l'histoire, dans le cadre du 40e congrès international d'IBBY à Ottawa (Canada). Cai Gao a reçu ce prix dans la catégorie illustration.

Chers amis,

Bonjour à tous !

Tout d'abord, je tiens à adresser mes remerciements les plus sincères au jury. Je suis très émue et très honorée d'être ici aujourd'hui parmi vous.

Il y a plus de soixante-dix ans, une petite fille, qui vivait à Changsha, en Chine, s’est munie d’un morceau de charbon de bois, et a dessiné une grande « déesse répandant des fleurs » sur le mur blanc derrière la porte de sa maison. Sa famille ne lui en a pas voulu et a admiré sa créativité. La voisine d’à côté a tellement apprécié le dessin qu’elle l’a invitée à en dessiner un autre sur le mur blanchi à la chaux de sa propre maison.


Cai Gao (à gauche) avec sa petite soeur Cai Ling, 1951.

Cette petite fille, c’était moi ; j’avais alors cinq ans.

Ce morceau de charbon de bois est ensuite devenu un pinceau qui m’a toujours accompagnée, depuis les murs de ma maison natale jusqu’aux panneaux d’affichage de l’école, en passant par les affiches dans les rues de la petite ville, jusqu’à la création d’albums… La peinture a toujours fait partie de ma vie, et cela reste vrai encore aujourd’hui.

Mon art trouve ses racines dans mon enfance. Après tout, l’art n’est rien d’autre qu’une attitude, une façon de voir le monde.



La grand-mère de Cai Gao, Zuo Shurong.

La personne la plus importante de mon enfance était ma grand-mère. Elle ne savait ni lire ni écrire, mais elle connaissait par cœur une multitude de comptines et de contes populaires, qu'elle me racontait tout en faisant le ménage, car j'étais sa petite assistante. Je me souviens de chaque histoire et de chaque comptine qu'elle a partagées avec moi ; je me souviens également de son enthousiasme et des expressions vivantes et animées qui parcouraient son visage dans ces moments-là.

Au-delà des comptines et des contes, ma grand-mère m'a aussi appris à bien vivre. Elle préparait toutes sortes de friandises de saison et, une fois celles-ci prêtes, elle me demandait toujours de les apporter en premier à nos proches, à nos amis et à nos voisins ; elle ne gardait que la dernière part pour elle. D'elle, j'ai appris non seulement la diligence, mais aussi l'amour des autres.

Ma grand-mère me confiait aussi souvent la tâche de rendre hommage aux divinités en effectuant les rituels sacrés de vénération. Dans la pièce principale, on vénérait le Ciel, la Terre, le Souverain, les Ancêtres et les Maîtres ; dans la cour intérieure, un autre autel, sans nom et dépourvu de statues, était dédié au Ciel, la croyance spirituelle la plus ancienne du peuple chinois.

Pour la cérémonie, je devais monter trois marches en bois, allumer un bâton d'encens, frapper trois fois sur la cloche de bronze pour produire trois sons cristallins et solennels, puis joindre les mains pour prier. Dans ce rituel silencieux, je ressentais le caractère sacré du Ciel.

Ma grand-mère était également une passionnée d'opéra chinois ; dès qu'il y avait une représentation, elle ne manquait jamais de s'y rendre. Je l'accompagnais et, moi aussi, j'assistais à toutes les représentations. J'aimais regarder ces pièces ; la vieille scène ressemblait à un grand livre d'images ouvert, et même si je ne pouvais pas lire le texte du livret projeté sur le mur blanc, j'écoutais et observais attentivement. Je me souviens non seulement du titre de chaque opéra, mais aussi de nombreuses répliques et des noms des acteurs principaux, de leur maquillage de scène, de leurs postures et des longues manches souples et fluides des actrices. Après chaque représentation, encore imprégnée de l'ambiance, je dessinais les personnages de l'opéra sur des bouts de papier, sur la boîte à cigarettes de mon père, sur du papier d'emballage…



Peinture de Cai Gao.

Dessiner était devenu ma plus grande joie. La vie elle-même me semblait être une scène où se déroulaient des récits sans fin, si nombreux que je ne pourrais jamais tout peindre.

Dans ma jeunesse, j’ai été institutrice dans l’école primaire du village de Taihu pendant six ans. J’enseignais toutes les matières en classe, et après les cours, je devenais agricultrice ; planter du riz au printemps, récolter à l’automne, couper du bois et aller chercher de l’eau, construire des maisons, tout cela faisait partie de mon quotidien.



"Construction d'une école", peinture de Cai Gao, début des années 1970.

Ma vie à la campagne m’a inculqué l’amour de la nature sauvage des montagnes, des petits sentiers et des rizières, de cette école aménagée dans un ancien temple millénaire, ainsi que du son des cloches qui résonnaient à travers les vallées.

J’aimais mes élèves, et ils m’aimaient tout autant. Je leur apprenais à rédiger des rédactions, à dessiner et à chanter. Les enfants déposaient souvent des patates douces devant ma porte, des baies sauvages et des fleurs étaient discrètement posées sur mon bureau ; de petites surprises adorables que j’appréciais énormément.



Illustrations tirées de l'album [*Le beau jardin*], de Cai Gao, publié en 1980.

J’aimais leur rendre visite chez eux. En chemin, j’entendais les aboiements des chiens devant les portails en bois, le chant des coqs dans les mûriers, et je m’imprégnais du rythme calme et chaleureux de la vie rurale de chaque ferme. Tout cela est devenu une source intarissable d’inspiration pour mon travail créatif.



Peinture de Cai Gao.

Dans les années 1980, je suis devenue éditrice de livres pour enfants à la Maison d'édition pour la jeunesse du Hunan (Hunan Juvenile & Children's Publishing House). C'était une époque où les yeux des gens s'illuminaient dès qu'on évoquait les livres d'images. Je me suis efforcée d'apprendre à devenir une bonne éditrice de livres pour enfants. Avec le temps, je suis devenue une éditrice compétente. En général, je ne pouvais peindre que le week-end ; j'étais une artiste du dimanche.

Après avoir pris ma retraite, je me suis consacrée corps et âme à l'illustration et j'ai créé un plus grand nombre d'albums.

Mes livres d'images sont directement inspirés par ma propre vie. [*Que vois-tu sur la lune ?*] ???? est une comptine que chantait ma grand-mère ; [*Bao Er*] ?? est une adaptation d'anciennes légendes populaires chinoises, qui revêtent toutes un aspect fantastique. À travers le fantastique, j'essaie de raconter à ma manière l'amour, le courage et le dépassement de soi ; [*La ville en feu 1938*] ?? dépeint ma ville natale, Changsha, et la douleur d'une ville réduite en cendres pendant la guerre. [*L'histoire de ma naissance*] ????? et [*Je ne peux pas m'en passer*] ???? sont quant à eux des questionnements sur l'existence et le sens de la vie.

Mon style pictural est vif, avec une palette de couleurs caractéristique. Mon œuvre a remporté Pomme d'Or lors de la 14e édition de la Biennale de l'illustration de Bratislava (BIB) en 1993, première reconnaissance internationale pour une artiste chinoise.



[*L'esprit du renard dans le jardin abandonné*], de Cai Gao, 1993. Le titre actuel est [*Bao Er*].

J’adore Mulan et je chéris son affection simple et sincère pour les gens et la terre de sa ville natale. Je suis profondément émue par le moment où elle dépose son armure militaire et revêt à nouveau des vêtements féminins. Peindre Mulan, c’est représenter l'acceptation de soi et le dépassement de soi.



[*Hua Mulan*], de Cai Gao, 2013.

Ma vie à la campagne m’a donné le goût du jardinage, une passion qui ne m’a jamais quittée. Mon bureau, mon balcon, les toits-terrasses et les cours communes sont autant d’endroits propices à la culture des fleurs et des plantes. Avec elles, j’accueille le lever du soleil et le passage des saisons ; parmi elles, j’écris et je dessine.



Cai Gao dans son atelier.

Lorsque M. Tadashi Matsui, célèbre éditeur japonais, m'a invitée à créer [*L'histoire du pays des pêchers en fleurs*] ??????, j'avais déjà 55 ans. À l'aube du nouveau siècle, j'ai repensé à Taihu, le village où je travaillais et aux décennies de ma carrière d'éditrice. J'ai pris conscience que ce village était mon propre « Pays des pêchers en fleurs », tout comme l'étaient la maison d'édition et l'îlot de verdure sur mon toit-terrasse.

C'est grâce à une amitié et à des idéaux qui transcendent les frontières, les montagnes et les mers que [*L'histoire du pays des pêchers en fleurs*] ??????, adapté d'un classique littéraire, est devenu un récit qui a trouvé sa place dans les classes des écoles primaires japonaises et a été lu par un large public. J'ai alors pris conscience qu'il y avait en réalité de nombreuses personnes qui, comme moi, aspiraient à créer et à découvrir la beauté dans la vie, et rêvaient d'un monde meilleur.



Illustration extraite de [*L’histoire du pays des pêchers en fleurs*], de Cai Gao.

Au début de l’année 2026, une petite galerie d’art rurale nichée au milieu des vergers de pêchers a ouvert ses portes à Lukou, où j’avais autrefois travaillé comme institutrice dans l’école du village. Les enfants peuvent ainsi y admirer les tableaux exposés. Ils adorent ce petit coin de paradis fleuri de pêchers qui est le leur.

Le pays des pêchers en fleurs est bien plus qu’une simple légende : c’est un désir profond, un idéal, une quête de vérité, de bonté et de beauté, ainsi qu’une façon de porter un regard esthétique sur le monde. La beauté est partout : elle peut se cacher dans les champs à la campagne, dans les salles de classe, sur les toits des gratte-ciel, mais aussi dans les bibliothèques et les musées.



Illustration extraite de [*L’histoire du pays des pêchers en fleurs*], de Cai Gao.

Je tiens ici à exprimer ma profonde gratitude envers le métier de l'édition de livres pour enfants, ainsi qu'à tous les éditeurs et compagnons de route du monde entier. Les albums illustrés sont autant de ponts à la fois délicats et puissants : ils relient des cultures éloignées, rassemblent des cœurs dispersés et tissent des liens de compréhension par-delà les clivages.

C'est grâce à vous tous que les histoires prennent leur envol, semant des graines de beauté dans le cœur des enfants et illuminant chacun d'entre nous.

Il y a très, très longtemps, l'une des toutes premières histoires que j'ai illustrées était [*La petite sirène*] ???? de Hans Christian Andersen. Je l'ai achevée, profondément émue. Cette petite sirène, dépourvue de jambes, aspirait pourtant à avoir une âme immortelle. Cette quête continue de m'inspirer encore aujourd'hui.

Je continuerai à créer des livres d'images pour les enfants aussi longtemps que je vivrai.

L'avenir du monde repose toujours sur les enfants. Il n'y a pas de métier plus épanouissant que celui de créer des œuvres pour eux.

Une fois encore, je remercie le jury du prix Hans Christian Andersen pour cette distinction, ainsi que tous mes confrères et consœurs qui veillent sur l'enfance.

Merci à tous !



Illustration extraite de [*Je ne peux pas m'en passer*], de Cai Gao.

Pour aller plus loin

Cai Gao, née en 1946 à Changsha, en Chine, a grandi au cœur des traditions préindustrielles : les comptines et les contes de sa grand-mère ont éveillé en elle une passion durable pour la narration orale et visuelle. Elle a appris à dessiner en autodidacte tout en travaillant comme peintre d'affiches et institutrice, avant de publier son premier ouvrage, [*Le beau jardin*] ?????? (1980), qui a immédiatement rencontré un vif succès. Elle est restée fidèle à l'album illustré – pierre angulaire d'une littérature de jeunesse chinoise en pleine évolution –, créant plus de quarante titres qui reflètent sa profonde affirmation de la vie, de la résilience et de l'émerveillement.

Le style de Cai Gao est d'une grande polyvalence : il mêle les textures occidentales, la vigueur de l'art populaire chinois et l'élégance de la peinture classique. Dans [*Bao Er*] ??, elle utilise des couleurs denses et des perspectives décentrées pour évoquer l'art populaire, dépeignant le courage d'un garçon face aux ténèbres. [*L'histoire du pays des pêchers en fleurs*] ?????? réinvente l'univers mythique de Tao Yuanming à travers un trait poétique et classique. Ses œuvres récentes – [*L'histoire de ma naissance*] ????? et [*Je ne peux pas m'en passer*] ???? – célèbrent l'innocence, la curiosité et la sagesse de porter un regard neuf sur le monde. Ses illustrations sont saluées pour leur profondeur culturelle et leur résonance émotionnelle ; elles lui ont valu tant de récompenses qu'on la surnomme « la professionnelle des prix ».

Après avoir pris sa retraite, elle a même reçu le prix de la contribution spéciale lors de la 34e édition du prix international Chen Bochui de littérature jeunesse (2022) et le prix Hans Christian Andersen (2026).

Le dossier de candidature de Cai Gao au prix Hans Christian Andersen 2026 est téléchargeable en ligne.

Source : site d'IBBY, consulté le 21 septembre 2026.

Bibliographie sélective :

[*La petite sirène*] ????, Hans Christian Andersen, ill. Cai Gao, Changsha (Chine), Hunan Juvenile & Children's Publishing House, 2016. ISBN 978-7-5562-2637-5

[*Hua Mulan*] ???, Cai Gao, Changsha (Chine), Hunan Juvenile & Children's Publishing House, 2019. ISBN 978-7-5562-5639-6

[*Que vois-tu sur la lune ?*] ????, Cai Gao, Pékin (Chine), Beijing Joint Publishing Co, 2020. ISBN 978-7-5596-4498-5

[*Bao Er*] ??, Cia Gao, Changsha (Chine), Hunan Juvenile & Children's Publishing House, 2021. ISBN 978-7-5562-5640-2

[*L’histoire du pays des pêchers en fleurs*] ??????, Tadashi Matsui, ill. Cai Gao, Changsha (Chine), Hunan Juvenile & Children's Publishing House, 2021. ISBN 978-7-5562-5638-9

[*La ville en feu 1938*] ??1938, Cai Gao et Xiao Aozi, ill. Cai Gao., Changsha (Chine), Hunan Juvenile & Children's Publishing House, 2023. ISBN 978-7-5562-7146-7

[*L’histoire de ma naissance*] ?????, Cai Gao, Changsha (Chine), Hunan Juvenile & Children's Publishing House, 2024. ISBN 978-7-5562-7998-2

[*Je ne peux pas m’en passer*] ????, Cai Gao, Pékin (Chine), Daylight Publishing House, 2024. ISBN 978-7-5016-2423-2

Les livres de Cai Gao dans le catalogue de la BnF (Consulté le 23/09/2026)

Étiquettes

Hans Christian Andersen Award illustration Cai Gao